

par le Créateur, au point que la chair, qui doit obéir à l'esprit triomphe de lui bien souvent par la sensualité, et que l'esprit, qui doit obéir à Dieu, se révolte contre Lui par l'orgueil. Depuis lors, il y a lutte en nous, et ce n'est pas sans un effort constant, parfois même sans un effort héroïque, que nous pouvons pratiquer la vertu morale. Quant au mal, hélas ! il ne nous coûte pas. Pour le commettre, il suffit de nous laisser aller, et c'est ainsi que dans l'unité même de notre nature, il y a deux ennemis qui sont continuellement en guerre. Qui donc n'a point souffert de cette lutte, et souffert au point d'en gémir ? Nous sentons bien que nous sommes faits pour autre chose que pour les satisfactions d'en bas, et tout en cédant peut-être à leurs attraits, nous nous disons : Non, cela n'est pas digne de mon caractère d'homme, ni surtout de mon caractère de chrétien. Que prouve cette contradiction entre nos intentions et nos actes, sinon qu'il y a en nous deux forces rivales qui nous sollicitent perpétuellement, deux lois opposées qui détruisent l'accord de notre vie ? Saint Paul les connaissait, ces deux forces et ces deux lois ; il les connaissait jusqu'à en souffrir, et il en souffrait jusqu'à s'écrier : Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ?

Or pour triompher dans cette lutte inégale, à quelle puissance ferez vous appel ?

*

Il est un mot, dans la langue française, qui jouit d'un prestige incomparable : l'honneur. Certes, je ne songe nullement à le décrier, et je le tiens en une estime d'autant plus grande qu'on peut le considérer comme un rayon de l'Evangile tombé au fond de la conscience humaine. L'honneur a suscité des courages héroïques, inspiré des immolations sublimes. Et sans parler de ces courages et de ces immolations qui consolent l'humanité en lui montrant ce dont est capable le cœur humain, quel respect ne mérite pas celui qui sans se démentir jamais, sait se montrer ce qu'on appelle un honnête homme ? L'honneur, habitant un grand cœur, c'est beaucoup. Est-ce assez ? Non, car l'honneur sera toujours incapable de fonder une morale solide. Qu'il s'agisse de tempérance, de justice, de pureté surtout, l'honneur est un préservatif insuffisant. Placez un homme en face d'une tentation délicate ; supposez le pauvre, misérable, en présence de quelqu'un qui